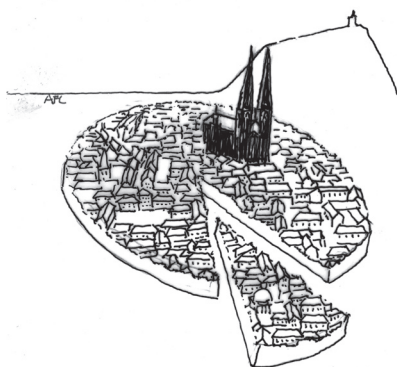


Allen François LEDERLIN

SERVICE PUBLIC :

Huit fables à l'usage des
employés communaux
d'Auvergne et d'ailleurs



CRÉER

Du même auteur :

- *Chambre de verdure*, avec Veronique Riffault, Éditions Creer 2004

- *Bright Yellow*, Éditions L'Harmattan, 2014

© Éditions CRÉER

Version papier ISBN : 9782848195872

Version numérique PDF : 9782848195889

Version numérique E-PUB : 9782848195896

Papa, qu'est-ce que je dois mettre pour profession du père ? Tu écris *employé communal*. Ma femme hausse les épaules. Employé communal, ça renvoie pour elle à balayeur de rue ou jardinier ou conducteur de camion poubelle... pas au directeur général des services d'une ville de cent mille habitants. La ville de cent mille habitants, c'est Clermont-Ferrand où j'ai servi ou sévi huit ans, entre 1997 et 2005, comme urbaniste opérationnel, après avoir exercé le même gagne-pain ou la même sinécure à la Communauté urbaine de Lyon.

Les textes rassemblés dans cet opuscule portent la trace de cette activité obscure, de cette bataille perdue contre l'entropie urbaine. *Nobody is perfect*. Ils ont été écrits à diverses occasions pour les collègues de mon service - M. Lederlin, je vous rappelle que vous n'avez pas de collaborateurs, vous n'avez que des collègues - ou pour ceux d'autres branches de l'arbre *organigramus communalis*. Qu'ils soient remerciés de les avoir suscités et écoutés sans les couvrir de leurs sifflets.

AFL

1

LE BEAU SILLAGE BLANC

Mes chers collègues et néanmoins amis,
Merci d'être venus aussi nombreux saluer un emmerdeur qui vous quitte. Je ne m'étendrai pas sur votre soulagement bien compréhensible de me voir partir, ni sur vos interrogations : comment cet abruti a-t-il pu prendre une telle décision ? Faisant allusion aux rigueurs du climat auvergnat, l'un d'entre vous m'a même dit charitablement : tu fais bien de partir en septembre, tu auras le temps de couper ton bois avant l'hiver. Je quitte votre navire, le navire communautaire, comme un rat, un rat des villes évidemment. Permettez-moi mes chers collègues de développer cette métaphore maritime. Difficile, en effet, admettez-le, quand on a l'esprit farci de lieux communs, de ne pas penser à l'eau qui coule à propos du temps qui passe, au spectacle inchangé de la mer, comme chaque jour de labeur à la communauté¹ ressemble au précédent, à un énorme paquebot, à propos de l'institution communautaire, et vu le nom de son capitaine².

J'aurais pu dire avec le poète :

1 - Communauté urbaine de Lyon, autrefois Courly, aujourd'hui Grand Lyon

2 - Raymond Barre

*Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle, emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais, sur l'océan des villes
Jeter l'ancre un seul jour ?*

Mais Lamartine parlait d'un lac et d'une embarcation à rame. La mare et l'objet flottant dessus que je veux évoquer sont de toute autre nature et échelle. Notre navire est caractérisé par sa grandeur : il est majestueux. Ses superstructures superbement carénées montent haut dans le ciel et expriment la puissance, le pouvoir, la compétence, que dis-je, l'excellence de notre institution. Ses passerelles successives, s'étagent en une pyramide magnifique, depuis lesquelles, des uniformes de plus en plus chamarrés lorgnent les étages situés en dessous avec un soupçon d'autorité, un doigt d'indifférence, un rien de familiarité, et le reste, l'excipient, beaucoup d'habitude, en un mot, avec un regard managérial. Et cette ville flottante, avance majestueusement sur l'océan de l'Urbain avec un grand U, sur la mer de l'urbanité. Vous ne vous étiez pas avisés, mes chers collègues, que l'on pût qualifier un océan d'urbain, que l'on pût le classer en zone U du grand POS³ mondial. Mais comment ? À l'heure de l'urbanisation galopante, alors que tout est devenu *ben hur*, je sais parler verlan, qu'il s'agisse d'un boulevard, d'un parc, d'un paysage, de cultures, de danse, de l'air même que nous respirons, de l'eau que nous buvons et dont l'écologie, urbaine elle aussi, mesure la qualité d'urbanité, pourquoi les

3 - Plan d'occupation des sols

océans ne seraient-ils pas urbains ? À l'instar du même poète, on pourrait dire :

*Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,
Tout dis-je, d'urbain soit qualifié.*

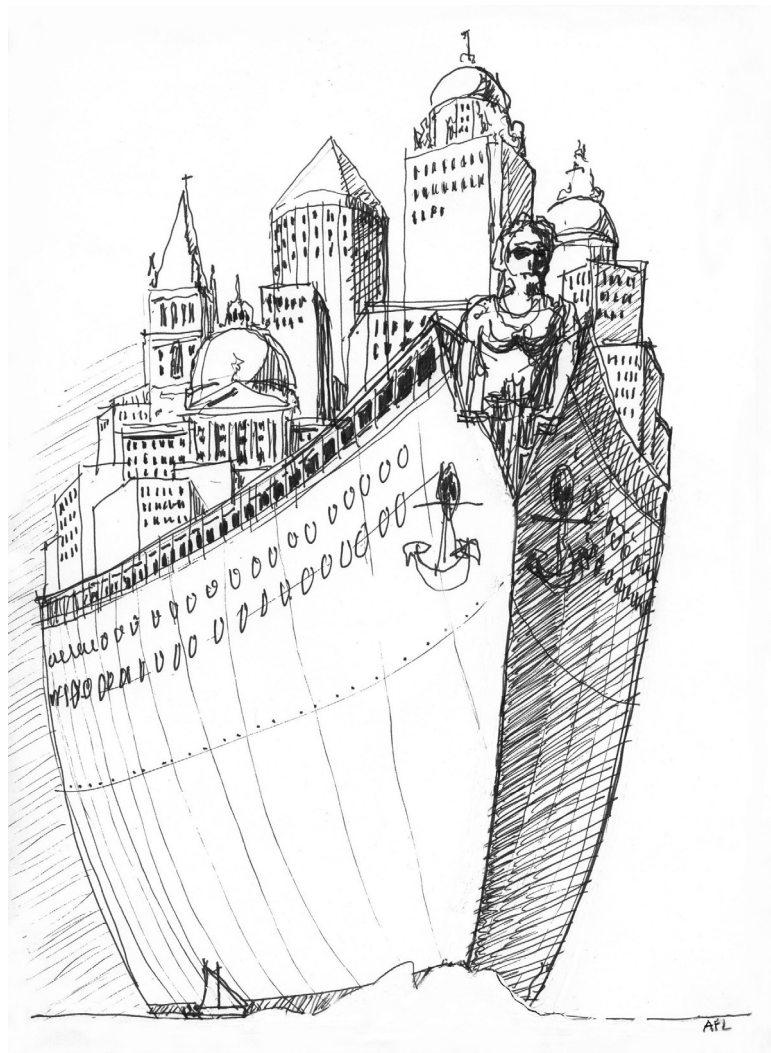
Ainsi les océans le sont, et en l'affirmant, j'apporte là, une pierre décisive, que dis-je, quelques milliers de litres, à l'édification de la théorie généralisée de l'urbanité, comme aurait dit ce cher Idelfonso⁴. La mer de l'urbanité, l'océan administratif des villes, les hauts fonds zaqueux⁵ avec un Z, la sdaursale⁶ atlantique et les requins promoteurs : il y a des proximités sémantiques troublantes entre le milieu naturel des thons et les franges urbaines béton.

Mais revenons à notre navire, cette ville flottante, à la fois stable et jamais assurée, qu'un raz de marée électoral pourrait à peine secouer. Il consomme une matière assez chère à l'achat, à la fois dense et inconsistante, qu'on appelle curieusement, est-ce par difficulté à la qualifier, *matière grise*, comme on aurait dit matière molle. Bizarrement aussi, notre bateau fonctionne à l'inverse des paquebots que l'on rencontre sur des mers plus consistantes : au lieu d'absorber de la matière noire, qu'elle soit houille ou pétrole, et de cracher de la fumée, notre embarcation absorbe cette fumée que l'on appelle matière grise et crache un beau sillage, blanc comme l'écume que les paquebots laissent ordinairement derrière eux.

4 - Idelfonso Cerdà qui a inventé le mot *urbanismo*

5 - de ZAC : zones d'aménagement concerté

6 - de SDAU schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme



Mais lorsqu'on regarde ce sillage de plus près, ce blanc est, à l'inverse, consistant : c'est du papier, du beau papier blanc, craché par milliers de feuilles, et qui par réaction, fait avancer le bateau. Machine extraordinaire, vous en conviendrez, que Vinci n'avait pas imaginée. Comme tout sillage finit par s'estomper dans la stabilité première des éléments qu'il a mis en mouvement, je répète, la phrase est belle, comme tout sillage finit par s'estomper... etc., le nôtre n'échappe pas à la règle. Au bout d'un certain temps, notre papier imbibé d'eau s'enfonce lentement, flotte un temps encore entre deux eaux, se désagrège, se dissout dans l'attente incertaine d'une validation, puis disparaît, avec les idées qu'il porte, dans l'immensité verdâtre et glauque d'une urbanité indéçise.

Car vous l'avez compris, mes chers collègues, ce papier recraché, imprimé à l'aide d'une encre flottante - seuls les marins comprendront -, est bien entendu porteur d'idées qui se voudraient insubmersibles, de concepts censés défier le temps. Notre sillage, ce sont les milliers de rapports, notes, circulaires, projets de lettres et de délibérations que notre navire produit pour se donner l'illusion d'avancer. Je parle d'illusion car comment sait-on si on avance quand il n'y a rien qui recule à l'horizon ? Nous sommes presque dans le virtuel. Le moteur a une puissance extraordinaire : je ne sais pas exprimer celle-ci en chevaux, faute d'équivalence. Mais on m'a dit que c'est un cinq cents cadres A. Il

a la particularité de ne fonctionner que huit heures par jour ; le reste du temps le navire avance sur son erre, au triple sens que l'on donne ordinairement à ce mot.

Tous les matins, les cadres entrent dans une salle des machines imposante, digne d'une des *carcere*⁷ de Piranèse. Ils s'alignent en une double rangée se faisant face, de part et d'autre d'une passerelle où s'affairent les officiers. Puis, un genou à terre, les mains jointes en prière, ils commencent une longue psalmodie où l'on entend des mots étranges, bien qu'ils ne soient pas latins. Ainsi, il est question de territorialisation des stratégies communautaires, de schéma directeur d'urbanisme commercial, de ZAC, de couture urbaine, de friches commerciales, de liste de centralité 1, de plan local de l'habitat, de gouvernance locale, de stratégies de peuplement, de crac boum hue, Téo⁸ t'a t'il ôté ta toux et tes bouchons, etc. Liturgie étrange d'une secte, fondée paraît-il par un pape nommé Urbain, d'où le nom de la secte. Beaucoup autour d'eux, les frères voyers par exemple, qui croient ne pas faire partie de la secte, sont animés des mêmes idées et font, comme Monsieur Jourdain, de l'urbanisme sans le savoir. Autour de ces officiants s'affairent une suite de frères et sœurs convers, chargés d'éventer, donner à boire, conforter par quelques caresses ces moulins à prière. Mais leur rôle essentiel est, vous

7 - Les Prisons : célèbres eaux fortes du Piranese

8 - Nom donné au grand périphérique nord de Lyon

l'avez deviné, de butiner comme autant d'abeilles sur une fleur, le pollen de ces psalmodies, le miel de ces prières, le nectar de ces logorrhées, et de s'agiter ensuite devant des claviers d'où sortent des centaines de pages blanches, noircies de petits signes et dirigées ensuite par air comprimé vers l'arrière du navire. Les grands prêtres s'agitent sur la passerelle, comme dans un film muet et saccadé des premiers temps des frères Lumière. Ils donnent des ordres, bien entendus précis, compétents et polis, se réunissent en conclave : pour entendre, tous les matins, le message radio envoyé par la compagnie. De temps à autre, ils ouvrent les crânes des cadres agenouillés pour évaluer la puissance de leur production. Quand celui-ci fume, ils referment précipitamment la boîte à idées, de peur de se brûler avec un jet de concept urbain bouillant. Tout cela ne se fait pas sans bruit, mes chers frères. Mais le bruit, comme dirait Jacques Attali, c'est la vie, c'est la ville. Seul le silence est rural. Cela me fait revenir au poème de Lamartine :

*On n'entendait au loin sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Les flots harmonieux.*

Lamartine est décidément un rural : je pense non seulement au silence, qu'il évoque, mais aussi à l'usage de la force physique, la rame pour se propulser. Pensez au progrès, notion urbaine par définition, que représente la transformation de concepts intellectuels hautement élaborés en papier pour la propulsion des navires. Mais revenons,

mes chers frères et néanmoins collègues, à notre propos. Autour de notre embarcation majestueuse, flottent quantités de pirogues et embarcations diverses, menées par des indigènes venant offrir leurs services, exactement comme le navire de Bougainville attirait les pirogues tahitiennes ou comme une baleine attire autour d'elle myriade de poissons-pilote et parasites divers. Ils proposent d'aider à la propulsion du navire en fournissant des prières qu'ils sténographient eux-mêmes sur leurs embarcations et envoient en fax pour aller plus vite, dès qu'ils en ont l'ordre. Cela renforce la puissance du navire, mais surtout la crédibilité de son utilité.

Vous me demanderez mes chers frères : mais où va ce bateau ? À quoi sert-il ? Questions importantes certes mais non essentielles. Pour prendre un exemple rural, se demande-t-on à quoi sert une communauté de moines reclus au fond d'une vallée isolée ? Certes, notre embarcation n'abrite pas une communauté spirituelle, ce serait trop flatteur pour elle, mais on peut la qualifier d'intellectuelle. Non mes chers frères, l'essentiel est qu'elle existe, bien sûr. L'essentiel, est que ce bateau flotte, qu'il avance, qu'il produise ce beau sillage blanc. Le reste, l'utilité du bateau est secondaire. Voilà, mes chers collègues, sur quelle galère j'ai été enrôlé pendant six ans. Quand je suis arrivé à bord, on m'a confié à un petit moine barbu, un peu rogue au premier abord, mais d'un commerce tout à fait agréable en le connaissant mieux, qui m'a désigné un hamac en

me disant : mets toi là, en attendant que je te trouve un peu de place sur le pont. Il y avait à côté une abeille butineuse qui, me voyant un peu désespéré, a compris que j'étais un bleu pas amariné et m'a offert une gomme, un crayon et du papier pour noter mes premières prières qui devaient commencer dès le lendemain.

Vous ricanez, mes chers frères, en me voyant empêtré dans cette métaphore qui a assez duré, quoique les meilleures métaphores, dit un proverbe chinois, ne sont pas forcément les moins poétiques. Pas le temps donc d'évoquer la puissante compagnie ou le syndicat de notables qui affrète le navire et lui envoie les ordres de route par radio. Lorsqu'il est réuni, il ressemble à s'y méprendre, à la célèbre *Guilde des drapiers* de Rembrandt. Pas le temps non plus d'évoquer les autres bateaux qui flottent sur la mer de l'urbanité : le paquebot *Ville de Lyon* par exemple beaucoup plus beau et doré que le nôtre, quoique plus petit navigue souvent dans les mêmes eaux. La goélette *ville d'Urbane* est pas mal non plus, la coque de noix *Charly* aussi, etc.

L'autre jour, nous avons croisé un vapeur étrange, posé sur des gros flotteurs en forme de chambre à air, aux armes de la ville de Clermont. Ses superstructures étaient noires comme de la lave ou une vieille usine et il fumait comme un antique volcan. Tout autre que lui aurait détourné les yeux, mes chers frères : mais la curiosité et l'impulsivité

proverbiales qui sont siennes ont été les plus fortes. Le frère Alien a voulu aller voir de plus près cette étrange embarcation. Il a plongé dans la mer pour l'aller visiter. Quand il a voulu rentrer à notre bord, après cette exploration, il n'y avait plus de vaisseau communautaire en vue, sinon un minuscule point noir très loin à l'est ; il était bien à deux cents kilomètres. Il est donc resté sur le navire à pneus.

Voilà, j'en ai fini de mon histoire. Il me reste à vous remercier de l'attention soutenue et des encouragements qui ont émaillé cette parabole et vous souhaiter le plus vite possible une semaine de prières de quatre jours. Que le vent gonfle vos voiles et les pneus qui me soutiennent - pression trois bars, Raymond⁹ ! - et que le ciel vous protège d'une autre de mes visites. Amen

Septembre 97

9 - Raymond Barre était alors Président de la Communauté Urbaine et maire de Lyon